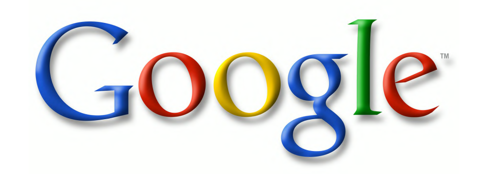


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

5 me Année **N° 8**

Abonnement Germinal

paraissant au moins une fois par mois

EN ARMÉNIE
EN BULGARIE
EN POLOGNE

Volume III de « L'Internationale Ouvrière et Socialiste » - Brochure n° 1



GAND

SOC. COOP. « VOLKSDRUKKERIJ », RUE HAUTPORT, 29

1908

Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE

E. VANDERVELDE

La Belgique Ouvrière

192 pages in-16

Prix : 1 franc

Reduction 10 % aux abonnés GERMINAL

Abonnement Germinal

paraissant au moins une fois par mois

EN ARMÉNIE
EN BULGARIE
EN POLOGNE

Volume III de « L'Internationale Ouvrière et Socialiste » - Brochure nº 1



GAND
SOC. COOP. « VOLKSDRUKKERIJ », RUE HAUTPORT, 29
—
1908

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Le Bureau Socialiste International a publié avant le Congrès de Stuttgart de 1907, deux volumes intitulés ; **L'Internationale Ouvrière et Socialiste.** Ces deux livres contenaient les rapports des partis socialistes d'Allemagne, d'Argentine, d'Australie, de Belgique, de Bohême, de Bolivie, de Bulgarie, du Canada, du Chili, du Danemarc, d'Espagne, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, de Hollande, de Hongrie, de la Norvège, de la Serbie, de la Suisse, de l'Autriche, de l'Autriche-Ukraine, de l'Autriche-Pologne (P. P. S. D.), de Finlande, de l'Italie, de la Roumanie, de la Russie (P. S. R.) et de la Suède.

Lorsque l'**Internationale** se réunit à Stuttgart, il manquait encore plusieurs rapports qui n'avaient pas été transmis au secrétariat par suite de circonstances diverses. Le Bureau résolut de publier un 3e volume qui contiendrait tous les rapports manquants, mais comme ces documents ne furent pas transmis en temps utile pour former un seul volume, il fut décidé plus tard de sérier la publication à mesure que les rapports parviendraient au secrétaire du Bureau Socialiste International. L'éditeur de Germinal voulut bien consentir à éditer ces rapports dans sa collection, sous forme de brochures séparées, et la première de celles-ci sera consacrée au Parti Socialiste Révolutionaire d'Arménie, à l'organisation Le Prolétaire de Bulgarie, et au Parti Socialiste Polonais, fraction révolutionnaire. Nous publierons ultérieurement les rapports du Parti Ouvrier Socialdémocrate de Russie, du Parti Socialdémocrate de Lettonie, du Bound et d'autres organisations, documents dont l'importance n'échappera à personne.

CAM. HUYSMANS.

Digitized by Google

17/135 f. 110

ARMÉNIE

Rapport du

Parti socialiste et révolutionnaire Arménien

DASCHNAKTZOUTIOUN (1)

L'activité du Parti. — Le parti « Daschnaktzoutioun » ou la « Fédération révolutionnaire Arménienne » embrasse les deux grandes portions de l'Arménie historique : l'Arménie turque et l'Arménie russe. Il a en outre ses ramifications en Perse, ainsi que dans les colonies arméniennes d'Amérique, d'Europe, de Bulgarie, de Roumanie et d'Egypte. Le parti fut fondé il y a 17 ans (en 1890) dans le but de travailler à l'affranchissement du peuple arménien de Turquie que les grandes puissances capitalistes ont livré à la plus sauvage des tyrannies, malgré les engagements solennels qu'elles avaient pris vis-à-vis de ce peuple, par l'article 61 du Congrès de Berlin. C'était la partie la plus asservie et la plus malheureuse de l'Arménie, et c'est là que surgirent les premières organisations révolutionnaires arméniennes.

(1) On l'appelle aussi *Parti Droschakiste* du nom de son organe central, le *Droschak*. Comp. au présent document le rapport de l'Organisation Ouvrière social-démocrate Arménienne, vol. II, p. 474.

Digitized by Google

L'ARMÉNIE TURQUE

La plus grande partie de l'Arménie turque était soumise, jusqu'à la seconde moitié du XIX siècle, aux *Derebeys Kurdes* (seigneurs féodaux), la domination des Sultans étant purement nominale. Mais à partir de cette époque, le gouvernement central, par une série de luttes victorieuses, réussit à briser la puissance de ces féodaux Kurdes et sa domination devint effective.

Cette hostilité des Sultans vis-à-vis des chefs Kurdes, ne fut cependant plus de longue dureé. Après la guerre russo-turque (1878), le gouvernement de Constantinuople poussé par des considérations d'ordre politique, changea de front et s'efforça de regagner la faveur des Kurdes. Il dota leurs chefs de privilèges et sanctionna même leur semi-indépendance, en organisant parmi cette race guerrière des corps armés de *Hamidiés*, analogues à ceux des cosaques.

Les droits des chefs Kurdes furent ainsi restaurés et les population paysanne d'Arménie fut soumise à un double joug : celui du gouvernement central qui pesait par ses fonctionnaires et ses impôts, et celui des féodaux Kurdes qui faisaient valoir leurs privilèges moyenageux.

L'énorme majorité de cette population arménienne d'environ 2 millions, est composée d'agriculteurs. Une partie seulement des paysans arméniens est libérée des obligations envers les chefs Kurdes et a des rapports directs avec le gouvernement central. Néanmoins, il reste encore des régions où les *beys* Kurdes, suivant leurs vieilles

Digitized by Google

coutumes, font des tournées annuelles et recouvrent les contributions.

La majorité demeure sous la domination Kurde dans un sorte de servage. D'autres sont de vrais serfs ne possédant rien du tout. Les beys Kurdes accaparent le produit de leur travail et leur fournissent les moyens nécessaires d'existence.

C'est là à grands traits, la physionomie de notre pays sous le régime Ottomano-Kurde. C'est dans ce milieu plein d'arbitraire, de mœurs primitives, de violences et d'atrocités sans nom, que se fit entendre le premier cri de protestation du peuple arménien.

Le parti « Daschnaktzoutioun », organisé en 1890 comme conséquence inévitable du mécontentement général, formula précisément dans son assemblée plénière de 1892, son credo politico-social. La partie politique de ce programme se réduit à la révendication des *libertés démocratiques* et *l'égalité de toutes les populations*, sans distinction de race et de religion, habitant le territoire des six vilayets arméniens.

Mais la Fédération Révolutionnaire Arménienne, en sa qualité de rèprésentant des intérêts des grandes masses travailleuses, ne se borna pas aux revendications d'ordre politique. Tout en ayant le sens de la réalité, tout en reconnaissant que le pays se trouvait encore en grande partie dans des conditions moyenageuses d'existence, qu'il n'était guère préparé pour une action socialiste proprement dite, les révolutionnaires arméniens dès 1892 adoptèrent dans leur

Digitized by Google

programme les grands principes du socialisme international.

Ce programme dit textuellement :

« La conquête de l'autonomie et des droits poli-
» tiques n'est qu'une partie de notre tâche. Ces
» droits ne pourront guère garantir au travailleur
» la jouissance complète des produits de son tra-
» vail.

» Nous cherchons à propager le principe de la
» propriété et du travail collectif, afin de nous
» préparer à l'organisation sociale qui s'établira
» tôt ou tard dans les pays avancés, par la révo-
» lution du prolétariat. »

La Tactique. — L'organisation se proposait de réaliser la partie politique de son programme par l'action révolutionnaire, par la lutte contre le régime et par l'insurrection générale. Dans ce but, elle recrutait des militants de *fédaïs*, les armait, les organisait, les disciplinait.

Le socialisme dans le programme du « Daschnakzoutioun » en Arménie turque ne pouvait être qu'un principe directeur. Les divisions de classes s'effaçaient presque au lieu de s'accentuer sous le régime d'un despotisme effrené, qui écrasait riches et pauvres, étouffait toute initiative individuelle, détruisait toutes les sources de richesses nationales, laissant libre cours à l'arbitraire du fonctionarisme, au brigandage organisé. Pas de sécurité pour les commerçants, les industriels, pas de voies de communication, pas de capitalisme, pas de prolétariat au sens occidental du mot.

Digitized by Google

Il nous restait à propager les principes socialistes parmi les intellectuels (étudiants, élèves, instituteurs) du pays, et nous l'avons fait par l'intermédiaire de nos propagandistes, notre organe central, le « Droschak » et nos autres publications.

Toutefois l'impérieuse et implacable nécessité pour les révolutionnaires Arméniens, au cours des 17 dernières années, était la *lutte contre le despotisme* et les restes du féodalisme, une lutte sanglante de tous les jours.

Nous n'avons pas à narrer les péripéties de ces luttes tragiques, que le parti Daschnaktzoutioun a menées seul pendant de longues années, contre une tyrannie sans scrupule et dans un milieu terrible où se donnent libre carrière les instincts sauvages des foules fanatisées. Quelques épisodes seuls de cette sangante épopée ont été enrégistrés par la presse européenne. Citons en quelques-uns :

1) L'ataque de la Banque Ottomane en 1896, par une poignée de nos militants, qui jetèrent la panique sur la diplomatie en s'emparant d'une des forteresses des finances internationales.

2) Le combat de Samatia, engagé le même jour dans une autre partie de la capitale.

3) Les combats de Van en 1896, men s en commun avec les «Arménakans» et les «Hentchakistes», et une série d'autres engagements pendant les grands massacres de 1895, où la Fédération Révolutionnaire avait réussi, par ses bandes volantes, à sauver de l'extermination complète un grand nombre de villages arméniens.

4) Le combat de Khanassor en 1897, livré victo-

Digitized by Google

rieusement par une petite troupe de nos *fédaïs*, (250 hommes, cavaliers et fantassins) à la tribu la plus sanguinaire du chef Kurde Scharaf, qui, un an avant cet événement, avait sur l'ordre du Sultan, massacré un millier d'Arméniens.

5) Les luttes héroïques menées pendant 6 ans, par la vaillante bande de Serob contre le gouvernement turc, dans les montagnes de Sassoun et Akhlat.

6) Les combats d'Arakelotz Wank, (près de Mousch) en 1901.

7) L'insurection de Sassoun en 1904, dirigée par nos camarades Andranik, Fchavousch, Hrayer et Wahan, qui pendant deux mois tinrent en échec l'armée du Sultan de 15 milles soldats et les Achirets Kurdes au nombre de 20,000.

Il y a eu en outre un grande nombre d'autres engagements depuis 1890, qui ne sont connus que de la diplomatie et dans lesquels les militants arméniens donnèrent tant de preuves de courage et de dévouement... hélas! sans aboutir. On sait que toutes ces luttes échouèrent, grâce aux combinaisons machiavéliques de l'Europe officielle qui, par ses divergences intestines, par ses antagonismes d'intérêts bourgeois, paralysa les efforts du peuple arménien et le livra aux colères féroces d'Abdul-Hamid. Toutes les tentatives d'insurrection furent étouffées dans des flots de sang. On n'a pas oublié les épouvantables carnages des années 1894-96, à Sassoun, à Constantinople, à Erzeroum, à Diarkekir, à Trébizonde, à Orfa, à Wan et presque dans tous les coins de cette vallée de sang.

Digitized by Google

Ces massacres firent 200,000 victimes. L'Arménie turque fut convertie en un vaste cimetière. Jamais réaction contre-révolutionnaire ne fut si sanglante et si ruineuse. Et l'Europe officielle oubliant ses promesses formelles, contemplait d'un œil indifférent cette immense tragédie !

Cependant l'œuvre d'émancipation ne s'arrêta point, même après ces terribles calamités. Après les événements de 1894-96, une réaction bien naturelle s'était emparée d'une partie de notre population. On n'entrevoyait aucune issue. On disait : la révolution est morte ! Mais notre parti ne céda point à ce courant dangereux. Il reserra ses rangs et prêcha encore la résistance. Appuyée sur les éléments conscients ; ayant les sympathies des masses souffrantes et en deuil, la Fédération Révolutionnaire continua la lutte avec l'énergie du désespoir. Elle eut à combattre l'ennemi proprement dit et la défaillance de ses concitoyens. La lutte s'imposait, il fallait défendre le peuple travailleur, contre les attaques incessantes des hordes sauvages de Zaptiés et des Hamidiés.

Et notre parti accomplit dans le mesure de son possible cette tâche essentielle. Il réussit par sa force et son autorité à abolir dans certaines régions la domination des féodaux Kurdes. Il prit en mains quelques fonctions essentielles, administratives et juridiques. C'est lui qui gouvernait et jugeait les affaires civiles et pénales. Toute la région de Sassoun, pendant la vie de Serob (un de nos chefs militants dont le nom inspirait respect et admiration même aux Kurdes et aux

Digitized by Google

Turcs), et longtemps après sa mort (1899), jouissait d'une indépendance presque complète, ne payant aucune contribution ni aux seigneurs Kurdes, ni mêmes aux représentants du gouvernement.

La Solidarité. — Eclairé dans sa lutte révolutionnaire, par les principes démocratiques et socialistes, le « Daschnakzoutioun » cherchait à élargir dans la mesure du possible les cadres de son action. Déjà dès le début de son existence, il prêchait la solidarité entre les peuples de l'Empire Ottoman. Il les invitait — par ses appels multiples — à une entente contre l'ennemi commun, l'absolutisme du Sultan. Il s'efforçait de nouer des liens avec les partis révolutionnaires ou réformistes des différentes nationalités. Il contracta une alliance offensive avec le Parti révolutionnaire macédonien, en vue d'une action commune dans la Turquie d'Europe, alliance qui obtint entre autre sa consécration sur le champ de bataille près d'Adrinople en 1900 et sur les potences élevées peu après dans cette même ville, par le gouvernement turc, afin de châtier les auteurs vivants du complot arméno- macédonien.

Nous avons fait aussi, dès 1894, des tentatives de rapprochement avec les Jeunes Turcs, mais les négociations de plusieurs années sont demeurées vaines, grâce au caractère anti-révolutionnaire de l'ancien parti Jeune Turc. Cependant ces temps derniers, les plus avancés et les plus sincères parmi les Turcs et les Kurdes mêmes, commencent à comprendre notre programme et nos tendances, ils se rapprochent de nous et suivent la

Digitized by Google

voie nettement révolutionnaire. Il est hors de doute que le réveil actuel des populations mahométanes, qui se manifesta au cours des deux dernières années par des démonstrations sanglantes, contre la bureaucratie ottomane à Erzeroun, à Bitlis, à Castamouni — est dû en partie à notre activité révolutionnaire de quinze années, ce que d'ailleurs les chefs du mouvement turc avouent eux-mêmes. Aujourd'hui les comités révolutionnaires ottomans, dans le pays même, s'inspirent volontiers de nos idées et de nos actions.

Ainsi la coopération arméno-musulmane, notre rêve d'autrefois, est en train de se réaliser. Déjà dans les luttes passées à Vihanassor, à Sassoun, nous avons eu dans nos rangs des Turcs et des Kurdes, en qualité de combattants ou d'émissaires. Mais ce n'étaient que des individus isolés de la grande masse mahométane, encore profondément conservatrice et réactionnaire.

Une ère nouvelle commence aujourd'hui pour toutes les infortunées populations de l'Empire ottoman. Le mouvement révolutionnaire a déjà creusé un abîme entre les peuples et la bureaucratie. Les consciences s'éclairent et se révoltent contre un régime barbare sans précédent et à coup sûr, le temps n'est pas bien éloigné où le despotisme du Sultan cèdera à l'assaut formidable des peuples réveillés.

Ce n'est qu'alors que les forces vives du pays se retrouveront, que l'activité créatrice, l'industrie, la culture générale se donneront libre essor et que

Digitized by Google

le socialisme trouvera un terrain favorable pour son expansion et son progrès.

TRANSCAUCASIE

Pendant treize ans, de 1890 à 1903, l'activité de la « Fédération » était concentrée principalement dans l'Arménie turque. Les comités de Transcaucasie, de même que ceux de Perse et des colonies, étaient des organisations auxiliaires fournissant de l'argent, des propagandistes et des armes, pour le mouvement émancipateur des Arméniens turcs.

En Transcaucasie, sous la domination russe, la situation du peuple arménien était relativement tolérable. Cependant le poids du despotisme autocratique se faisait sentir aussi dans cette partie de notre pays. On nous laissait le droit à la vie, mais on nous tuait moralement. On opprimait la nationalité arménienne, considérée comme « suspecte et dangereuse », on cherchait à anéantir la langue, la littérature, toute la culture nationale.

L'avènement du prince Galitzine, le Mourawiew de l'Arménie russe (en 1896) inaugura l'ère de repressions inouïes de russification à tout prix. C'était là l'expression de la politique russificatrice, qui triompha à Pétersbourg avec Alexandre III. En

(1) Nous regrettons de ne pouvoir exposer, pour des raisons compréhensibles, l'activité secrète du *Daschnakzoutioun* en Turquie, dans toute son étendue.


Digitized by Google

1897, 520 écoles arméniennes furent fermées et des milliers d'enfants privés de l'instruction élémentaire. On supprima également les bibliothèques, les institutions de bienfaisance ; on soumit la presse à une censure des plus sévères. Innombrables furent les vexations sur le terrain économique.

La politique anti-arménienne de Pobédonostzev et Galitzine s'étendait même sur l'Arménie turque. Elle poursuivait avec les dernières rigueurs les masses d'émigrés Arméniens qui se sauvaient en Transcaucasie pendant et après les grands massacres, ordonnés par Abdul-Hamid. Elle s'acharnait en même temps contre les comités transcaucasiens de la «Fédération». Nos camarades étaient souvent emprisonnés ou exilés pour avoir fait uniquement des collectes au profit de leurs frères infortunés, de l'autre côté de la frontière. Non content d'avoir encouragé, dicté même les massacres en Arménie turque, où des milliers d'êtres humains furent égorgés ou brûlés vifs (1895-96), le gouvernement du Tsar entravait même toute tentative de secours pour ce peuple ensanglanté. Les frontières russo-turques furent soumisses à une suveillance rigoureuse de la part des autorités russes, afin d'empêcher nos comités transcaucasiens de venir en aide, soit avec des armes, soit avec de l'argent, aux Arméniens de Turquie. Plus d'une fois nos militants, voulant franchir la frontière, furent fusillés par les cosaques ou dénoncés aux autorités ottomanes.

Tsar et Sultan se donnèrent ainsi un concours actif et fraternel, pour écraser le mouvement d'af-

Digitized by Google

franchissement du peuple arménien. Il est rare dans l'histoire des luttes émancipatrices qu'une organisation ait eu à vaincre de si énormes difficultés, étant obligée de lutter à la fos contre deux despotismes tout puissants, accoutumés à répondre par des mesures draconiennes à toute tentative de pro testation.

Etant engagé par son ancien programme de travailler à l'émancipation de l'Arménie turque, notre parti ne pouvait cependant pas demeurer indifférent à la violente politique de russification qui sévissait dans l'Arménie russe et dont souffraient le plus souvent les grandes masses travailleuses. Les sections du parti en Transcaucasie se décidèrent à réagir contre les lois exceptionnelles et recoururent à tous les moyens possibles, y compris l'action souterraine. Après la fermeture des écoles et des autres institutions de progrès, le parti «Daschnaktzoutioun» prit de facto entre ses mains l'œuvre de l'instruction populaire. Il fonda dans les villes et en province des écoles secrètes, où nos instituteurs enseignaient au peuple en langue maternelle. Institua dans beaucoup d'endroits une instruction *obligatoire* et *gratuite*, dont les frais étaient couverts par les communes. Il créa aussi des bibliothèques clandestines ; il propagea dans les masses et parmi les intellectuels les idées révolutionnaires, par sa littérature, par son organe central et ses brochures publiées à l'étranger.

L'action du «Daschnaktzoutioun» ne s'arrêta pas là. A partir de 1900, elle devient ouvertement et net-

Digitized by Google

tement révolutionnaire en Transcaucasie. Dans certaines provinces, nous réussîmes à nous emparer d'une partie du mécanisme gouvernemental, — de la juridiction. Le parti installa des tribunaux et, pendant des années, il exerça la fonction de suprême arbitre. Il tranchait toutes sortes de différents entre les paysans. Les juges étaient souvent élus par les communes, mais ils agissaient sous le contrôle du parti. Il n'y avait, certes, aucune comparaison entre nos tribunaux qui jugeaient avec équité et promptitude et les institutions officielles, corrompues et ruineuses, qui traînent les affaires pendant des années. Très souvent les voisins mahométans eux-mêmes -- paysans Turcs, Kurdes ou Tartares — faisaient appel à la justice des comités du parti, pour trancher les questions litigieuses, et nous avons eu de nombreux adhérents Mahométans qui n'ont pas manqué de verser leur obole dans la caisse du Tribunal Révolutionnaire.

Des jours plus sombres arrivèrent. En Juillet 1903,un ukase du Tsar ordonna la confiscation des biens de l'Eglise arménienne, qui était propriété nationale depuis de longs siècles et la source presque unique pour entretenir les écoles arméniennes. Cette mesure unique et révoltante fit déborder la coupe. La Fédération Révolutionnaire prit l'initiative et la direction du mouvement protestataire. et l'Arménie russe devint bientôt le théâtre de luttes sanglantes. Dans quelques endroits les églises. entourées par les soldats, furent converties en forteresses. A Alexandropol, à Erivan, à Etchmiadzine,

Digitized by Google

à Elisavetpol, à Bakou, à Kars, à Schouscha, une centaine de manifestants tombèrent sous les balles et les baïonnettes des cosaques. Cette lutte dura plusieurs semaines et fut suivie d'une répression sans précédent, ordonnée par Plehve, le grand bourreau de ce temps. L'ordre règna en Arménie russe comme il régnait à Varsovie, après le désastre de 1863.

Cependant ce soulèvement général du peuple arménien ne demeura pas sans résultat. Il fit réfléchir la camarilla de Pétersbourg, et peu après, en été 1905, par un autre ukase, le Tsar fit restituer au peuple arménien ses biens nationaux, et il fit en même temps rouvrir les écoles arméniennes. Ce fut assurément une des victoires les plus éclatantes de notre parti.

Survint la grande Révolution russe, qui secoua d'un bout à l'autre l'immense empire. Le parti Daschnaktzoutioun sentit le besoin d'un programme spécial, pour entreprendre une action commune avec les autres partis révolutionnaires et socialistes du Caucase. Le conseil du parti réuni en Mai 1905, rédigea dans ce but un programme, qui fut la base de nos actions, en Transcaucasie. La section transcaucasienne de notre parti ce plaça nettement sur le terrain de la lutte des classes, ayant le socialisme comme idéal.

Le conflit arméno-tartare. — A mesure que la population arménienne de Transcaucasie sympathisait avec le mouvement révolutionnaire, les répressions gouvernementales augmentaient, prenant un caractère de plus en plus sauvage. A Pétersbourg, on

Digitized by Google

conçut même un plan de massacre comme moyen par excellence de terroriser la jeunesse arménienne. La vieille devise de « divide ut imperes » fut mise en pratique. Depuis longtemps déjà, les autorités de Transcaucasie cherchaient à brouiller les différentes nationalités, excitaient les Tartares, et même les Georgiens contre les Arméniens. On avait fait les mêmes tentatives lors de la confiscation des biens de l'Église, mais sans succès. les Tartares ne prêtant pas l'oreille aux sinistres propagandistes.

Cependant le temps changea les dispositions de cette population. Le gouvernement réussit à influencer les éléments dirigeants des Tartares, *les beys*, la bourgeoisie et quelques chefs les plus influents et les plus rétrogrades parmi les intellectuels tartares.

Les beys ou la noblesse, ainsi que la grande bourgeoisie tartares, regardaient d'un mauvais œil le mouvement révolutionnaire de l'Empire russe en général et le mouvement Arménien en particulier, considéré comme attentatoire aux intérêts des Musulmans. Déjà dès le début du développement du capitalisme, la noblesse et la bourgeoisie tartares, possédant d'immenses richesses, en terres et en argent, entrevoyaient un danger dans les progrès de la bourgeoisie arménienne, ainsi que dans la culture intellectuelle toujours croissante de l'élément arménien.

La presse rétrograde tartare, dirigée par une bande de réactionnaires panslavistes, dont la bourgeoisie tartare était le *spirtus rectorum*, prêchait à

Digitized by Google

ses corréligionnaires de s'abstenir de tout mouvement anti-autocratique, en déclarant à haute voix que le régime constitutionnel serait funeste aux intérêts des Mahométans, insinuant en même temps que les Arméniens tendent à restaurer la Grande Arménie, et en chasser les Mahométans. Ces insinuations, dénuées de tout fondement — puisque rien dans le programme du parti révolutionnaire arménien ne donnait lieu à de telles suppositions extravagantes — sont celles qui étaient entretenues depuis de longues années, par la presse réactionnaire de l'Empire russe... Bref, la bureaucratie, dans la personne des tout puissants Nakaschidze et Alikhanoff, appuyée sur les éléments dirigeants de la population tartare, décida d'organiser une chasse aux Arméniens et lança les masses tartares ignorantes contre ses voisins. Une ère terrible commença en Transcaucasie, l'ère des luttes fratricides, dont les horreurs firent frémir l'humanité civilisée. Ce fut une lugubre répétition des Vèpres arméniennes, par lesquelles le gouvernement du Tsar manifestait solennellement son intime solidarité avec le monstre d'Ildiz-Kiosque !

La ville de Bakou donna le signal et les provinces suivirent. La Vendée Caucasienne se levait, puissante et redoutable, pour écraser le jeune mouvement arménien. Partout la populace tartare, *armée et soutenue par la police*, prit l'offensive, exterminant ses voisins, pillant et ravageant les villes et les campagnes.

Nous n'étions point préparés pour cette cruelle et fatale surprise, nous qui rêvions d'attirer nos

Digitized by Google

voisins mahométans dans le courant des luttes émancipatrices et avions déjà fait quelques pas dans cette voie... Nous fîmes tout notre possible pour ramener à la raison le voisin inconscient. Mais en vain. Après l'épouvantable carnage de Bakou (Février 1905), qui dura plusieurs jours, notre parti lança au nom du peuple arménien, un appel aux Tartares, les invitant au calme, leur indiquant l'ennemi commun — la bureaucratie autocratique — qui excitait les antagonismes nationaux pour mieux dominer. Toutes les exhortations furent inutiles : les massacres recommencèrent deux mois après, dans la province de Nakhitchevan, où la grande majorité de la population sont des Tartares ; 48 villages arméniens furent réduits en cendres, les habitants en partie massacrés, en partie islamisés sous l'œil bienveillant du très orthodoxe gouvernement russe !

C'est alors que le « Dachnaktzoutioun », entra en scène ; il abandonna son attitude passive et se décida de combattre la folie rouge de la contre-révolution. Le peuple arménien était sans armes — le gouvernement lui-même le désarmait — alors que son adversaire était préparé et armé depuis longtemps et soutenu par le gouvernement, qui lui fournissait même des armes. Ainsi les conditions de lutte étaient bien inégales et les plus sinistres prédictions pouvaient se réaliser.

Notre parti déploya toutes ses forces pour contre-balancer cette formidable poussée Vendéenne. Luttant contre mille obstacles, il réussit à armer une partie considérable de la population ; il forma à

Digitized by Google

la hâte des bandes de volontaires, qui combattirent sous la direction de nos militants les plus éprouvés.

Toutes les classes de la nation, en ce moment critique, vinrent en aide à la Fédération, qui, parfois seule, luttait contre le syndicat noir de toutes les forces rétrogrades, pour les droits les plus élémentaires de l'homme et de la nationalité. (1)

La Réconciliation. — C'est avec le sentiment d'une profonde douleur que la Fédération mena pendant plus d'une année cette guerre désastreuse. Les deux races, bien que différentes par leur culture et leurs affinités, avaient cependant vécu pendant de longues années dans une entente parfaite. Le tragique de notre situation s'accentuait par le spectacle de ruines toujours croissantes, de flots de sang versés des deux côtés, des milliers de cadavres arméniens et tartares, de la stagnation de toute la vie économique dans le pays, de la misère, de la famine, des épidémies !

Notre parti, tout en répondant aux attaques, ne cessait point de prêcher la réconciliation et la paix. Finalement, ses appels furent entendus. Les masses tartares et leurs dirigeants eux-mêmes, sentirent, enfin, devant l'assaut énergique et puissant de la Fédération, l'inutilité de leur campagne. Ils comprirent en même temps toute la honte d'être le docile instrument entre les mains d'une exécrable tyrannie.

(1) Une fois cette lutte terminée, les éléments encombrants — bourgeoisie, clergé — se retirèrent spontanément et même se mirent contre nous



Et nous constatons aujourd'hui avec la plus grande satisfaction, que non seulement le calme s'est rétabli dans les rapports des deux voisins, mais encore qu'une action commune est en train de se réaliser, du moins sur le terrain économique. Nos propagandistes ont ces temps derniers un succès considérable parmi les travailleurs tartares et, grâce à leurs efforts, Arméniens et Tartares font aujourd'hui cause commune, des grèves communes contre les capitalistes, même dans les régions qui naguère étaient le théâtre des engagements fratricides. Ceci est une gage précieux pour nos succès ultérieurs !

Les Tartares calmés, le parti révolutionnaire socialiste arménien fixa de nouveau son attention sur sa tâche essentielle — l'organisation du peuple contre le double régime de l'autocratie et du capitalisme. Cette tâche s'imposait par le fait même que sa popularité s'était accrue énormément et les cadres de son organisation élargis. Il devint le parti le plus redoutable pour le gouvernement au Caucase, ayant les moyens d'action les plus variés — depuis les démonstrations armées et en masse, jusqu'à la terreur individuelle...

Déjà après l'acte de confiscation et après le drame de Bakou, le parti châtia une série de « hauts personnages », organisateurs des massacres. Ainsi le général *Andréef*, vice-gouverneur d'Elisavetpol, tué en 1904, le prince *Nakaschidzé*, le sinistre héros de Bakou, tué en mai 1905, le commandant *Bogouslavsky*, tué à Igdir en 1904, le commandant *Bykoff*, tué à Olti en 1896, le chef de

Digitized by Google

police *Sakharof* et une foule de petits bureaucrates — gendarmes, commissaires de police, agents provocateurs, etc. Tout récemment sont tombés sous les coups de nos terroristes, le fameux *Loladzé*, à Elisavetpol, et le général *Alikhanoff*, le protecteur des massacres tartares et le grand bourreau de la Géorgie...

L'ACTION ÉCONOMIQUE

Notre pays est essentiellement agricole ; 92 % de la population arménienne en Russie, comme en Turquie, sont des agriculteurs.

Depuis une trentaine d'années le grand courant industriel a pénétré en Trans-caucasie ; les capitaux arméniens, russes et étrangers, ont commencé l'exploitation des richesses inépuisables du pays et quelques villes — Bakou, Batoum, Tiflis — sont devenues des centres industriels.

Les divisions des classes s'accentuent de plus en plus dans la société caucasienne, comme produit de l'évolution économique. L'application des machines, comme partout ailleurs, de même chez nous, a ses conséquences inévitables : la disparition partielle des métiers et l'émigration en masse des campagnes vers les villes. Cette émigration s'accroit toujours, grâce au manque de terres des paysans. Les grandes étendues de terres appartenant à la couronne, restent depuis longtemps incultes ; le gouvernement, dans un but de « russification », les garde pour les colons russes, alors que la masse des travailleurs arméniens,

Digitized by Google

avec leurs petites parcelles de terres, sont condamnés à une vie misérable.

Parmi les paysans. — Privé de terres et des moyens modernes de culture, obligé de payer des impôts écrasants et livré en même temps aux exploitations sans bornes des *aghas* et des usuriers, le paysan arménien se trouve actuellement dans une situation précaire. Dans ces conditions il est de fait préparé à la propagande des idées socialistes et notamment de la *socialisation de la terre.*

C'est avec ce mot d'ordre que notre parti s'approche des paysans et il a, en ces trois dernières années, de grands succès. Il a pesé avec tout le poids de son autorité sur les éléments parasites de la campagne et apporté d'importants changements dans la vie du paysan. Dans beaucoup de districts, surtout dans les provinces d'Alexandropol et d'Erivan, il a fait répartir les terres communales au profit de la grande majorité des petits cultivateurs opprimés. Cette répartition ne se faisait pas depuis une vingtaine d'années, grâce à la résistance des campagnards riches et influents.

Nos organisations provinciales ont mené une lutte systématique, parfois violente contre les grands propriétaires, dont la majorité sont des Tartares et dans beaucoup de districts les paysans avaient cessé de payer la dîme.

Il faut mentionner aussi la lutte de notre parti contre la classe des usuriers et contre le brigandage, ce fléau terrible de la campagne.

Digitized by Google

Parmi les ouvriers. — Dans le monde industriel, la Fédération organise le prolétariat arménien pour sa lutte des classes. Ici encore nous avons de notables succès à enrégistrer. Depuis 1900 déjà, nous avons organisé des grèves et il est rare qu'elles ne fussent couronnées de succès. Nous avons souvent mené ces luttes économiques par nos propres forces, parfois aussi d'un commun accord avec les autres partis socialistes.

L'action syndicale est une partie intégrante de notre action économique. En peu de temps, depuis que nous jouissons au Caucase de libertés partielles, nous avons organisé un grand nombre de syndicats professionels des plus variés, à Tiflis, à Batoum, à Bakou, à Alexandropol, à Erivan, à Elisavetpol, et à Schouscha.

Nous avons en outre de nombreuses unions paysannes dans les campagnes.

Ces syndicats professionels reposent sur le principe de la lutte des classes et sont inséparablement liés au parti.

L'assemblée centrale. — L'autorité morale du parti « Daschnaktzoutioun », s'est démontrée avec évidence dans l'assemblée centrale de tous les Arméniens de la Russie, réunie en août 1906 à Etchmiadzine, convoquée par le Catholicos, sous l'influence de la poussée populaire et démocratique, pour donner à la nation arménienne une sorte d'autonomie dans ses propres affaires. En vertu de cette dernière, la nation aurait le droit de disposer elle-même en souveraine de ses écoles et d'autres institutions nationales, soustraites à l'influence du

Digitized by Google

clergé. Des 60 délégués, que le peuple arménien de Russie avait envoyés à cette assemblée, 55 étaient membres de notre parti. De ce fait, le « Daschnaktzoutioun » fit voter ses propres résolutions sur les questions capitales de la vie arménienne. Ces votes prouvent que notre peuple est prêt à réaliser un certain nombre des revendications du programme minimum du socialisme : laïcisation complète des écoles, socialisation des terres, droits politiques des femmes, admission de l'élément féminin dans la direction de l'œuvre d'instruction, etc.

Malheureusement, l'assemblée centrale ne fut que de courte durée. Elle ne put mettre en pratique ses importantes résolutions, parce que le gouvernement du tsar, informé de ses tendances et de ses travaux, en ordonna la dissolution. Mais elle eut une importance capitale pour le peuple et pour notre parti. Elle prouva une fois de plus que ce dernier était maître de la situation.

L'élection à la seconde Douma (le parti avait boycoté la première) en est une autre preuve : les 85 % des représantants des districts pour l'élection des députés, étaient de notre parti. Nos députés à la Douma ont marché dans toutes les questions importantes avec la fraction socialiste-révolutionnaire russe, avec laquelle nous avons une parenté de conception et de tactique.

Les Forces numériques du parti. — Nous avons quatre catégories de groupements : *politiques*, *professionnels*, *agricoles et militants.*

En Arménie turque	693 groupes
Au Caucase — Tiflis et districts	270 groupes

Digitized by Google

	Bakou	265 groupes
	Alexandropol	206 groupes
	Erivan	540 groupes
	Kars	140 groupes
	Schouscha	230 groupes
	Batoum	120 groupes
	Elisavetpol	180 groupes
	Nord du Caucase	260 groupes
En Perse		90 comités
Dans les Pays balcaniques		48 comités
En Amérique		51 comités

Le total des membres organisés du parti dans les comités et les groupements de toutes les catégories, est d'environ 165.000.

Il y a 21 comités centraux, la plupart en Turquie et au Caucase et deux bureaux de direction, l'un dans le pays, l'autre en Europe. Ce dernier est chargé entre autre de la publication de l'organe centrale du parti, le « Droschak ».

L'organisation repose sur le principe de la *décentralisation*, qui donne une assez large autonomie aux comités locaux.

Le Budget. — Avec l'extension graduelle du parti se sont accrus ses revenus.

En 1890, l'année de fondation du parti, ses recettes étaient d'enviorn 30,000 francs.

En 1898, ce chiffre s'élevait à un demi million.

La troisième assemblée générale, convoquée en 1904, établit un budget de 800.000 francs

Digitized by Google

Enfin, le dernier congres de 1907 établit un budget d'un million.

Les sources principales de nos recettes sont :

1) Les cotisations annuelles, chaque membre doit verser à la caise du parti de 2 à 10 % de ses revenus.

2) Les dons volontaires.

3) Les dons par souscription.

Les recettes de cette année sont distribuées de la manière suivante :

a) Pour l'action révolutionnaire et politique	30 %
b) Pour l'armement du peuple	35 %
c) Pour propagande et littérature	20 %
d) Pour les dépenses d'organisation	10 %
e) Pour les dépenses éventuelles	5 %

Presse et littérature. — 1) Le parti a pour organe central le «*Droschak*», fondé en 1890, publié actuellement à Genève. Malgré la censure rigoureuse des deux pays, il pénètre par des voies clandestines en Turquie et en Transcaucasie. Son tirage est de 14 mille exemplaires.

2) Un quotidien au Caucase, tiré à 7.000 exemplaires.

3) Un périodique en Amérique, pour nos comités et la colonies de ce pays.

4) Un périodique dans les Balcans, pour la colonie de la Péninsule.

5) Un périodique dans la Russie du Sud.

6) Un organe en langue française pour l'Europe, où se fait par nos comités une large propagande

Digitized by Google

pour défendre la cause arménienne, devant l'opinion publique européenne.

La littérature du parti est assez riche en publications socialistes et révolutionnaires, dont plusieurs sont traduites de la littérature socialiste internationale. Entre autres des travaux d'*Engels*, de *Lassalle*, de *Jaurès*, de *Kautsky*, etc.

Nous avons publié en outre, une série de livres et brochures en langues russe, turque et tartare, pour le pays, et en langues française et allemande, pour l'Europe.

Le parti possède des imprimeries clandestines et publie un grand nombre de feuilles volantes et des appels, ayant trait à l'activité quotidienne et aux événements courants.

Le congrès général, convoqué au mois de mai de cette année à Vienne, a pris une série de résolutions importantes, concernant notre lutte et nos actions ultérieures. Il a décidé, entre autre, de continuer à travailler dans les deux pays sous le drapeau de la Fédération et de prendre toutes les mesures efficaces pour arriver à une action commune, avec les autres éléments du pays.

La participation au socialisme international a été votée à l'unanimité. La tactique, approuvée par le congrès, est essentiellement révolutionnaire.

LA RÉDACTION DU « DROSCHAK »,
organe central du parti.

Genève, 1907, Août.

Digitized by Google

BULGARIE [1]

Rapport
de l'Union ouvrière démocrate-socialiste « Le Prolétaire »

La politique du Comité Central du Parti démocrate-socialiste de Bulgarie (fraction des « *Étroits* »), a provoqué à la fin de l'année 1905 et au commencement de l'année 1906 la scission de ce parti en deux fractions nouvelles, dont l'une a retenu le nom de fraction des « socialistes étroits conservateurs », tandis que l'autre fut dénommée « fraction des socialistes libéraux » ou « les Prolétariens », d'après le titre de leur organe central « *Le Prolétaire* ».

Cette dernière fraction, dans son Congrès tenu en août 1906 à Varna-Schoumla, se constitua en organisation politique et économique autonome, sous le nom de « Union Ouvrière démocrate-socialiste « Le Prolétaire ».

Conformément au § 1 des statuts de l'Union, adopté au congrès constituant susmentionné, nous nous posons comme but de travailler pour l'uni-

(1) Nous avons publié dans le volume I, pp. 305 et 357 et suiv. les rapports de deux autres organisations socialistes de Bulgarie, le Parti Démocrate-Socialiste et le Parti Ouvrier Socialdémocrate.

Digitized by Google

fication et l'unité du mouvement socialiste et professionnel ouvrier dans le pays, sur la base des principes suivants :

« A. *En ce qui concerne le mouvement socialiste politique.*

1. Transformation de la société capitaliste en société socialiste au moyen de la socialisation de tous les moyens de production et d'échange ;
2. Conquête de la force politique par le prolétariat;
3. Organisation politique et économique du prolétariat sur le terrain de la lutte de classe ;
4. Entente et action internationale des travailleurs.

B. *En ce qui concerne le mouvement syndical.*

1. Reconnaissance par les syndicats de la direction morale (idéelle) et de la représentation politique de la socialdémocratie.
2. Création de liens organiques entre le parti et les syndicats à mesure que l'unité d'idées entre le mouvement professionnel ouvrier et le mouvement politique se réalise, dans la lutte commune contre la bourgeoisie.

C. *En ce qui concerne l'organisation.*

Organisation du parti et des syndicats sur la base du centralisme démocratique. »

D'autre part, conformément au § 2 des mêmes statuts, l'Union ouvrière démocrate-socialiste « Le Prolétaire » se compose :

1. Des groupes socialistes de propagande et d'action, qui reconnaissent le programme et la tactique de la démocratie socialiste.
2. Des syndicats ouvriers qui reconnaissent la direction morale et politique de la démocratie

Digitized by Google

socialiste et la lutte pour l'unification des forces socialistes et ouvrières en Bulgarie.

Au moment de sa fondation, l'*Union* comptait :

1. 22 groupes politiques avec 425 memb. cotisants
2. 4 gr. d'études social. av. 118 » »
3. 35 syndicats avec 969 » »

En tout 1512 membres

Les recettes du Comité Central de l'*Union* étaient de 7,133 frs, les dépenses de 6,447.50 frs.

A la fin de la première année de l'existence (1906-07) de l'*Union* comme organisation autonome et indépendante, le chiffre de ses membres s'est élevé à :

1. 22 groupes politiques avec 502 membres
2. 5 groupes d'études sociales avec 175 »
3. 6 groupes de gymnastique avec 139 »
4. 32 syndicats avec 1176 »

En tout 1992 membres

L'activité de l'*Union*, au cours de cette année, malgré l'insuffisance des données statistiques, se caractérise par : 500 réunions des comités des groupes et syndicats ; 579 réunions des organisations (groupes et syndicats) mêmes ; 382 conférences intimes (entre membres des organisations) ; 229 réunions publiques.

L'*Union* a, en outre, organisé, indépendamment des deux autres fractions socialistes, 41 grèves avec 1056 grévistes, 26 de ces grèves ont fini par un succès complet ou partiel, 15 ont été perdues.

Digitized by Google

L'*Union* a pris une part active à la grandiose grève — grandiose pour notre pays — des employés des chemins de fer, qui a englobé plus de 3600 cheminots et fini par un succès des grévistes. Elle a pris part également aux grèves spontanées des ouvriers des ports de Varna et de Bourgas.

Le budget du Comité Central de l'*Union* était au cours de l'année 1906-07 de 18,943.95 frs de recettes et de 18,770 frs de dépenses.

L'*Union* a comme organe central le journal hebdomadaire *Le Prolétaire*, qui se tire à 1750 exemplaires. En outre, elle possède une revue pédagogique *La pensée de l'instituteur*, avec un tirage de 1200 exemplaires ; le journal *La lutte des instituteurs*, organe professionnel des syndicats des instituteurs, paraissant 3 fois par mois avec un tirage de 1000 exemplaires ; le journal *Strélotschnik*, organe des ouvriers des chemins de fer avec un tirage de 1000 exemplaires. Avec l'unification des trois différentes organisations des cheminots bulgares qui a dernièrement eu lieu, ce journal fut remplacé par l'organe commun « *La conscience des cheminots* », qui paraît chaque semaine et se tire à 2700 exemplaires.

En dehors de ces publications, l'*Union* a fait paraître un *Calendrier ouvrier rouge* à 10,000 exemplaires et 5 autres brochures de propagande actuelle, à 25,000 exemplaires.

Pour le Comité Central :

Le secrétaire,
(Signé) : P. DÉLIRADEFF.

Digitized by Google

POLOGNE

RAPPORT

du Parti Socialiste Polonais (Fraction Révolutionnaire)

(P. P. S. R.)

Notre délégation, se présentant pour la première fois avec son caractère actuel devant les représentants du socialisme international au présent Congrès, nous sommes tenus d'abord à quelques explications.

A tous les congrès internationaux, depuis celui de Zürich jusqu'à celui d'Amsterdam, les représentants du mouvement dans la Pologne russe, délégués par le Parti socialiste polonais (P. P. S.), siégeaient dans la délégation polonaise, à côté des représentants des organisations socialistes-démocrates des Pologne autrichienne et prussienne. Le parti P. P. S. avait réussi à grouper autour de lui et à éduquer au point de vue de la lutte des classes, et au point de vue politique, des dizaines de milliers de prolétaires polonais, et à les entraîner dans la lutte contre l'ennemi le plus redoutable de la liberté, le despotique tsarisme russe. C'est ce parti qui marchait au premier rang de l'armée

Digitized by Google

révolutionnaire lorsque le despotisme tsarien, affaibli par la guerre japonaise, fut pris à revers per ses ennemi intérieurs.

L'orage révolutionnaire favorisa le développement colossal du P. P. S. Dans le feu de la lutte, le P. P. S. devint un parti qui disposa de 50.000 membres et d'un budget d'environ deux millions de marks. Les mailles de son organisation s'étendaient jusque dans les endroits les plus reculés du pays. Le nombre des éditions répandues par le parti atteignit des proportions inconnues jusqu'alors.

Malheureusement, cet accroissement rapide du parti, au point de vue numérique, ne concordait pas suffisamment avec la diffusion des principes qu'il avait prêchés. L'affluence de jeunes propagandistes recrutés dans les milieux universitaires, d'une très grande utilité en présence de l'extension de plus en plus grande du parti, ne fut pas cependant sans y amener des éléments qui lui étaient totalement étrangers. Il en résulta un chaos dans la façon d'envisager le programme et la tactique à l'intérieur même du parti.

Tous les efforts tentés pour enrayer le mal et mettre un peu d'ordre dans les relations intérieures par deux congrès du P. P. S. ne donnèrent pas de résultats satisfaisants. L'ancien programme du parti (de 1892) n'avait pas été supprimé de fait ; on l'avait complété seulement par des résolutions complémentaires insuffisantes et contradictoires. L'incertitude dans la façon d'envisager le programme devait entraîner fatalement une incertitude

Digitized by Google

analogue dans la façon d'envisager la tactique immédiate de la lutte révolutionnaire. Il en résulta toute une série de fautes sérieuses qui affaiblirent l'autorité du P. P. S.

Les « jeunes » éléments en avaient pris la direction. Les camarades, qui l'avaient créé et dirigé jusqu'en 1905, s'abstinrent dès lors de toute participation, se bornèrent à une action exclusivement littéraire, ou enfin consacrèrent toute leur énergie au développement de l'Organisation de combat du P. P. S. Les efforts de ces derniers particulièrement donnèrent des résultats excellents dont le parti pouvait s'honorer à juste titre.

Cependant l'importance chaque jour croissante de l'Organisation de combat, qui obligeait les directeurs du parti à employer une tactique révolutionnaire, trouva une vive opposition parmi les « jeunes ». On créa des obstacles au développement de l'Organisation de combat. L'antagonisme entre l'Organisation de combat et les milieux directeurs du parti s'avivait chaque jour davantage, et enfin le 9e Congrès du P. P. S. exclut du parti l'Organisation de combat.

Cet acte sans précédent mit le comble à la patience des éléments révolutionnaires du parti. Un grand nombre de délégués quittèrent le Congrès avec les représentants de l'Organisation de combat, pour rédiger une protestation où ils en appelaient à l'ensemble des camarades organisés du P. P. S. contre les procédés dont avait usé en cette circonstance la majorité du Congrès. Ils rédigèrent en même temps une déclaration où se trouvait

Digitized by Google

résumée leur façon d'envisager le programme et la tactique.

De cette façon la scission dans le P. P. S. devint un fait accompli. La déclaration du 22 novembre 1906, faite par les camarades qui avaient quitté le Congrès, devint le mot de ralliement pour tous ces éléments du P. P. S. qui n'acceptaient pas la tendance « jeune » opportuniste et modérée. C'est ainsi que naquit notre organisation, qui continue à agir sous le nom de « *Parti Socialiste Polonais, Fraction Révolutionnaire* » (P. P. S. F. R.).

Pour organiser une fraction indépendante, nous avons dû recommencer bien des choses. Cependant, il devint bientôt évident que les deux années de domination des « Jeunes » dans le parti n'avaient pas suffi à rendre leur influence très profonde dans les masses ouvrières et que dans l'immense majorité des cas, ces masses nous étaient acquises. Aussi, après trois mois d'un travail d'organisation et de propagande intensive, nous pûmes constater, que même après une évaluation très pessimiste de nos forces, 75 % du total des membres qui faisaient partie du P. P. S. se trouvaient dans la fraction révolutionnaire.

La fraction modérée ne conservait donc que 25 % des anciens membres.

Le 1er Congrès. — Le premier Congrès de la fraction révolutionnaire du P. P. S. (10e Congrès du P. P. S.) eut lieu au début du mois de mars de l'année courante, après que la période des discussions avec la fraction adverse fût close, et après que la répartition réciproque des forces fût défini-

Digitized by Google

tivement établie. Il fut également établi que la fraction modérée s'opposait à tous les efforts faits de notre côté en vue de ramener l'union dans notre parti.

En présence de cela, nous avons été obligés d'entreprendre seuls l'expédition des affaires courantes qui concernaient le parti tout entier.

La chose principale, c'était d'entreprendre la revision de l'ancien programme. Il avait de nombreuses lacunes qui demandaient à être comblées : le sens de certaines phrases avait vieilli, certaines questions n'étaient pas exprimées d'une façon aussi explicite que cela était devenu nécessaire. En un mot, l'exposé des principes ne nous paraissait plus suffisant dans ses grands traits, surtout dans le moment actuel, en présence des transformations violentes qui s'opéraient dans l'empire russe après la guerre japonaise. Il fallait donc procéder à sa revision, metttre plus d'harmonie entre les revendications de principe du programme et les mots d'ordre actuels, indiquer les voies que nous devions suivre pour arriver au but. Le premier Congrès a résolu ces difficultés.

Le nouveau programme. — Notre programme proclame que le P. P. S. exprime les besoins et les aspirations de la classe ouvrière en Pologne et qu'il est l'organisation politique de cette classe ; il dit aussi que le Parti Socialiste Polonais lutte pour émanciper le peuple tout entier du joug économique, politique et national.

En vue de cette émancipation, le Parti Socialiste Polonais cherche à transformer d'une manière fon-

Digitized by Google

damentale le régime social et veut asseoir la société sur une base nouvelle, le *socialisme*.

DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE, il se propose : de réaliser la communauté et la socialisation des instruments de production et de transport (terre, mines, usines, chemins de fer, etc.) ; d'établir un contrôle défini et conscient de la masse des travailleurs sur toute la vie économique pour réaliser le bien de tous ; de supprimer le salariat et l'exploitation.

DANS LE DOMAINE POLITIQUE : la fondation d'une *République Polonaise Indépendante*, entièrement et profondément démocratique ; la transformation de l'État, instrument d'oppression, en organe réel d'une volonté collective ; la conquête par la classe ouvrière du pouvoir politique.

ENFIN, DANS LE DOMAINE NATIONAL : la fin de toute oppression nationale, l'Unité Polonaise.

Tant que les moyens dont dispose la classe ouvrière et la situation politique générale ne permettent pas la réalisation complète de l'indépendance, soit de toute la Pologne, soit des provinces polonaises qui se trouvent sous la domination russe, le Parti Socialiste Polonais cherche à conquérir un régime aussi rapproché que possible de l'indépendance. Tant qu'il s'agit seulement d'une transformation intérieure de l'État russe, le Parti Socialiste Polonais lutte pour obtenir le plus de libertés et de droits politiques sur les bases suivantes :

1° Le régime intérieur du pays sera déterminé par une Assemblée constituante à Varsovie ;

Digitized by Google

2° Le pays aura un Parlement distinct, avec pleins pouvoirs législatifs, et un Pouvoir exécutif (ministère), responsable devant ce Parlement et dépendant de lui.

En ce qui concerne l'État russe, le Parti Socialiste Polonais aide activement à sa démocratisation et à la décentralisation pour les pays et nations opprimées par le tsarisme (Lithuanie, Ukraïne, Lettonie, Caucase, etc.).

Dans la lutte avec le tsarisme, le Parti Socialiste Polonais, qui représente le peuple travailleur conscient de la Pologne, unit ses efforts à l'action révolutionnaire socialiste du prolétariat dans tout l'empire. Le Parti considère cette union comme condition nécessaire du triomphe de la Révolution.

Le Parti Socialiste Polonais s'efforce, pour sa part, d'apporter dans cette Révolution une énergie qu'aiguillonne le sentiment d'une lutte contre le tsarisme despotique, conquérant et envahisseur, qui pèse ainsi qu'une malédiction sur les peuples qui aspirent à la liberté.

Le Parti Socialiste Polonais qui lutte dans les provinces polonaises opprimées par la Russie est uni, par la communauté de principes, par le sentiment de l'unité nationale du prolétariat polonais, par une coopération constante, avec les partis socialistes polonais sous la domination autrichienne et prussienne.

Le Parti Socialiste Polonais se place au point de vue de la solidarité internationale de la classe ouvrière. Un appui mutuel dans la lutte contre

Digitized by Google

l'exploitation et l'oppression, une coopération théorique et pratique du prolétariat conscient sans distinction de nationalité, voilà ce qui est compris dans ce grand cri de ralliement : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* »

L'introduction dans le nouveau programme de notre parti de revendications agraires que le P. P. S. cherche à réaliser dans le domaine rural comble une importante lacune.

La tactique de combat. — A côté des questions de programme, un des sujets sur lesquels on a surtout discuté dans les séances du Congrès ce fut celui de la tactique de combat. Le Congrès a voté à ce sujet la résolution suivante :

« La lutte révolutionnaire dans la Pologne russe exige dans toutes ses périodes l'emploi de la force armée contre le gouvernement. Les conditions de la lutte ont fait surgir l'Organisation de combat. Comme cependant l'action révolutionnaire en Pologne est caractérisée par la grande part prise dans le mouvement par les ouvriers organisés, la tactique et l'Organisation de combat doivent s'adapter à ce genre de lutte. L'action de combat ne peut donc consister uniquement dans les efforts héroïques d'individus isolés ou de groupes de conjurés, *mais doit tendre à faciliter la lutte, les armes à la main, aux cadres ouvriers organisés*. Les résultats de la lutte et l'expérience acquise permettent de créer actuellement une nouvelle organisation et de l'établir sur des bases plus solides. A côté de ce nouveau travail d'organisation, la lutte actuelle

Digitized by Google

avec le gouvernement doit être cependant continuée par l'Organisation de combat.

Le travail d'organisation consiste :

1° Dans la formation d'une milice recrutée parmi les camarades du parti ;

2° Dans la vulgarisation, auprès des masses, de la technique de la lutte ; dans la fabrication d'engins nécessaires pour une action de combat organisée ;

3° Dans le groupement de tous les moyens nécessaires pour la lutte.

L'action de combat du P. P. S. a actuellement deux buts à atteindre :

a) Organiser la défense de la société dans un sens très large et assurer la sûreté du parti ;

b) Désorganiser de plus en plus les forces du gouvernement dans le pays.

L'Organisation de combat n'est pas en état de protéger efficacement la société, qui ne peut cependant se borner à répondre uniquement aux violences du gouvernement et de la contre-révolution, ainsi qu'aux actes de vulgaire brigandage. L'Organisation de combat doit pouvoir empêcher ces violences au moment où elles s'accomplissent, elle doit parfois même les prévenir. Il résulte de la nature même de ce problème qu'il ne peut être résolu que par des grandes masses organisées dans ce but.

Pour ce qui est de la désorganisation des forces du gouvernement, l'Organisation de combat doit entraver l'action des autorités tsariennes en attaquant les institutions de l'État. Plus seront nom-

Digitized by Google

breuses ces attaques, plus le fonctionnement normal de l'administration gouvernementale sera rendu difficile, plus l'idée de la possibilité de la lutte armée avec le gouvernement deviendra populaire.

Les attaques doivent être dirigées : contre les institutions nuisibles à la révolution, — police, gendarmerie, etc... ; également contre les caisses du gouvernement, dont la protection devient de plus en plus difficile et onéreuse, et dont la confiscation permet de continuer la lutte avec le tsarisme. Dans les confiscations il faut éviter toute effusion de sang inutile, et souligner le caractère révolutionnaire de la lutte.

Comme le but de cette action offensive envers le gouvernement ne peut être atteint que par une force organisée, comme cette action enseigne efficacement la manière dont il faut briser les obstacles, l'Organisation de combat proclame le principe de l'acte collectif. Ce principe n'exclut pas cependant les attentats contre les représentants du gouvernement, qui ne peuvent être atteints que par des individus isolés.

En ce qui concerne l'action de combat, le P.P.S. cherche à s'entendre avec tous les partis socialistes révolutionnaires de l'empire russe qui préconisent une action analogue.

*
* *

Conformément au programme voté dans notre premier Congrès et aux résolutions concernant les différents parties de notre travail acceptées dans

Digitized by Google

le même Congrès, notre parti a redoublé d'activité dans le courant des derniers mois ; il a vu s'accroître ses forces, a développé son organisation et a acquis une influence de plus en plus grande. Réparti en différentes branches, notre travail se présente actuellement de la façon suivante :

Organisation. — Notre champ d'action, c'est le royaume de Pologne subdivisé en *Cercles*. A la tête de l'organisation se trouve *un Comité central ouvrier* qui dirige toute l'action du parti. Les *Cercles* sont dirigés par des *Comités de cercles* dont dépendent *les Comités locaux* (des villes, des quartiers, des usines, dans les villes) ; *les Comités de districts* et *des communes* (dans les campagnes). Les plus petites unités organisées sont les groupes (dans les fabriques et dans les communes). Des branches particulièrement importantes de notre organisation jouissent d'une autonomie spéciale ; à leur tête se trouvent placés des comités ou bureaux spéciaux qui dépendent du Comité central ouvrier (C. K. R.) (*le Comité ou Bureau de combat, le Bureau des chemins de fer, etc.*)

Au point de vue numérique, l'oganisation de notre parti se présente comme il suit :

Cercle de Lodz (Lódz, Zgierz, Pabjanice, Zdunska Wola, Ozorków, Tomaszów, etc.).	13,000
Cercle de Zaglebie (Dabrowa Górnicza, Sosnawice, Sielec, Niwka, Niemce, Zawiercie, etc.)	3,000
Cercle de Varsovie	1,600

Digitized by Google

Organisation des employés de chemins de fer	1,300
Cercle de Czestochowa (Czestochowa, Radomsk, Kaminsk, etc.)	830
Cercle de Radom (Radom, Ostrowice, Bodzechów, Skarzysko, Cmielów — les districts de : Opatów et Sandomierz)	530
Cercle de Plock (Plock, Sanniki, Soczewka — les districts de : Plock, Sierpce, Gostynin)	500
Cercle de Kielce (Kielce, Suchedniów, Checiny — les districts de : Kielce, Stopnica	450
Cercle de Lublin (Lublin — les districts de : Lublin, Lubartów, Pulawy) . .	400
Cercle de Wloclawek (Wloclawek — districts de : Wloclawek, Lipno, Rypin)	370
Cercle de Kalisz (Kalisz, Kolo, Dabie, Konin, etc.).	330
Cercle de Siedlce (Siedlce, Biala, Sokolów, etc.).	210
Faubourgs de Varsovie (Pruszków, Wlochy, Grodzisk	200
TOTAL DES CAMARADES ORGANISÉS .	22,720

Si l'on remarque que nos organisations sont toutes, sans exception, secrètes ; que le seul fait de faire partie de notre organisation est puni de six ans de travaux forcés, et enfin que tout le ter-

Digitized by Google

ritoire où nous opérons est en état de siège, il convient de considérer ces chiffres comme très élevés. Il faut ajouter que cette liste ne comprend ni les membres de l'Organisation de combat ni les membres des sections étrangères (*sections et groupes de Londres*, *Paris*, *Zürich*, *Genève*, *Fribourg*, *Lausanne*, *Berne*, *Bruxelles*, *Liège*, *Anvers*, *Darmstadt*, *Francfort*, *Friedberg*, *Karlsruhe*) ainsi que l'*Union des Socialistes Polonais en Amérique*, qui, par 287 voix contre 3, s'est déclarée pour la fraction révolutionnaire du P. P. S. Ces chiffres concernent uniquement les camarades organisés en groupes et qui payent les cotisations. Les individus isolés, même lorsqu'ils payent les cotisations, ne sont pas pris en considération. On ne tient donc plus aucun compte de ceux qui apportent au parti un secours pécunier irrégulier, s'abonnent aux journaux, etc.

La presse. — En présence de circonstances excessivement difficiles pour la propagande, en présence de l'impossibilité absolue de créer légalement des organisations politiques, nous nous sommes particulièrement occupés de la presse que nous faisons paraître dans des imprimeries clandestines. Après le scission du P. P. S. en deux fractions, nous avons continué à publier presque tous les organes du parti, en en créant de nouveaux dans la mesure des besoins (pour les employés des chemins de fer, pour faire la propagande auprès des soldats polonais disséminés dans l'empire russe, etc.). Voici la liste de nos

Digitized by Google

journaux avec le nombre des exemplaires tirés de chacun d'eux :

« *Robotnik* » (*L'ouvrier*),- organe central de propagande, 20 N^{os}. Nous avons commencé à le faire paraître à 8.500 ex. (N° 200). Actuellement nous le faisons paraître à 15 à 16,000 ex. Au total jusqu'au 1er juillet 1907, 279,500 ex.

« *Gazeta Ludowa* » (*La Gazette du peuple*), journal de propagande pour la population rurale ; 2 N^{os} de 12.000 ex. Au total, 24.000 ex.

« *Na Barykady* » (*Aux barricades*), journal local de Varsovie ; 2 N^{os} de 5.000 ex. Au total, 10,000 exemplaires.

« *Lodzianin* », journal local de Lodz et du cercle de Lódz ; 3 N°s 8.000, 9.000 et 10.000 ex. Au total, 27.000 ex.

« *Gornik* » (*Le Mineur*), journal local du cercle de Dabrowa-Sosnowice ; 2 N^{os}, 2.000 et 3.000 ex. Au total, 5.000 ex.

« *Kielczanin* », journal local du cercle de Kielce ; 3 N^{os}, 1.000, 1.000 et 1.200 ex. Au total, 3.200 ex.

« *Pobudka* » (*La Diane*), journal local du cercle de Lublin ; 1 N°, 1,500 ex.

« *Walka Klas* » (*La Lutte des Classes*), journal local du cercle de Radom ; 1 N°, 1.200 ex.

« *Czerwony Sygnal* ° (*Le Signal Rouge*), journal de l'organisation des chemins de fer ; 3 N^{os}, 9.000 ex.

« *Do szeregu* » (*Serrez vos rangs*), journal pour les soldats, 1 N° ; 2.000 ex.

Digitized by Google

« *Przedswit* (*l'Aurore*), journal pour les discussions ; 2 N^{os}, 17,700 ex.

« *Wiestnik P. P. S.* » (*Le Courrier du P. P. S.*), journal d'informations pour les camarades russes ; 1 N°, 2.000 ex.

Au total, 41 N^{os} à 374,100 ex.

Outre les journaux, nous avons publié des proclamations dans des circonstances où le parti devait agir sans tarder.

Le Comité central ouvrier......	20 nr.	à 133.744	ex.
— *ouvrier de Varsovie*	5 —	24.400	—
— *ouvrier de Lodz*......	17 —	134.372	—
— — *de Zaglebie*	3 —	14.000	—
Zawiercie (*Comité ouvrier*)...	1 —	1.500	—
Czestochowa (*C. O.*)...........	3 —	4.000	—
Lublin (*C. O.*)....................	8 —	21.900	—
Plock (*C. O.*)......................	3 —	2.600	—
Radomsk (*C. O.*)..............	2 —	5.500	—
Kielce (*C. O.*)	4 —	11.500	—
Kalisz (*C. O.*)....................	1 —	1.500	—
Les Sections des chemins de fer	4 —	6.300	—
L'Organisation de combat......	1 —	1.000	—
Le Comité étranger..............	1 —	1.000	—
L'administration	3 —	8.500	—
Total des proclamations......	76 nr.	à 371.816	ex.

De plus, nous avons publié :

12 brochures de propagande à...........	75,000	ex.
11 éditions spéciales de l'Organisation de combat à..................................	22.000	—
Total....................	97.000	ex.

Digitized by Google

Ici il faut souligner ce fait que pour répandre en quelques mois cette immense quantité d'imprimés (environ 750.000 exemplaires), nous ne pouvions nous servir d'aucun moyen de transport normal, tel que la poste ou les chemins de fer ; cela seul suffisait à rendre notre travail excessivement pénible.

Des écoles clandestines pour les propagandistes étaient fondées par nous dans *tous les cercles* en nombre considérable et servaient à compléter l'œuvre de la presse. On y faisait des cours systématiques des matières dont la connaissance est indispensable pour les camarades qui se consacrent à la propagande dans les villes aussi bien que dans les campagnes.

L'Organisation de combat. — Comme parti révolutionnaire qui se propose de lutter les armes à la main avec l'armée tsarienne, nous nous sommes préoccupés vivement de l'action de combat, que nous avons orientée suivant la résolution de notre Congrès. Notre Organisation de combat agissait avant tout dans deux sens :

1° D'abord, elle constituait dans un sens très large la protection du parti contre les attentats du gouvernement en détruisant systématiquement les représentants de l'autorité particulièrement nuisibles au développement de notre activité ou bien renommés pour leur cruauté envers les ouvriers.

La défense du parti contre les attentats du gouvernement comporte aussi l'organisation des évasions des camarades arrêtés par les autorités. Parmi ces entreprises, l'évasion de la prison de

Digitized by Google

Lublin, le 22 mai 1907, de vingt et un camarades, dont neuf indubitalement menacés de la peine de mort, mérite une mention spéciale. L'évasion avait été préparée pendant deux semaines et fut heureusement mise à exécution en plein jour. Aucun des organisateurs de l'évasion n'a été pris.

2° Notre Organisation de combat a travaillé à la désorganisation des forces du gouvernement en Pologne, surtout par ses attaques contre les institutions gouvernementales.

La lutte économique. — En travaillant à la consolidation et à l'extension de l'organisation du parti et de son influence, en luttant contre le gouvernement et en préparant les masses ouvrières à une insurrection armée contre le tsarisme, la fraction révolutionnaire du P. P. S. réagissait aussi contre tous les symptômes d'exploitation économique du prolétariat, en favorisant la création des syndicats professionnels en dehors des partis qui dirigent la lutte économique des ouvriers ou l'organisent suivant leur propre initiative.

Lors du fameux lock-out de Lodz, lorsque l'union des fabricants avec Poznanski en tête avait jeté sur le pavé plusieurs milliers d'ouvriers, notre parti prit une part très active dans l'organisation des secours matériels pour venir en aide aux ouvriers frappés par le lock-out. Nos représentants firent partie de la commission mixte du lock-out qui organisait ces secours et qui permit aux ouvriers de résister quatre mois aux attaques furieuses des fabricants alliés au gouvernement du tzar.

Digitized by Google

Les élections à la Douma. — Notre organisation, se plaçant au point de vue d'une lutte révolutionnaire intransigeante, a boycotté les élections à la seconde Douma comme elle l'avait déjà fait pour la première Douma. Bien qu'à l'époque de la période électorale presque toutes nos forces fussent absorbées par des questions d'organisation intérieure, le boycottage des élections à la Douma fut pratiqué dans une large mesure par le prolétariat polonais. Et ceci permet d'expliquer comment « les socialistes démocrates du royaume de Pologne et de Lithuanie », qui n'avaient pas voulu boycotter les élections, recueillirent un nombre infiniment petit de voix. (La fraction modérée du P. P. S. a également boycotté les élections.)

Lutte avec la réaction. — Depuis les premiers jours d'avril de l'année courante, les rues de Lodz ont été quotidiennement ensanglantées par le sang des ouvriers. Les forces de la contre-révolution polonaise, groupées dans le parti nationaliste (démocratie nationale), avaient résolu de frapper à mort le mouvement révolutionnaire en exterminant les agitateurs socialistes et en terrorisant les masses sympathisant avec le mouvement révolutionnaire. Plusieurs dizaines de camarades, appartenant à divers partis, tombèrent victimes d'assassinats commis par les sbires nationalistes.Les socialistes étaient obligés de se défendre ; une véritable lutte fratricide éclata entre les ouvriers.

Notre parti se rendant compte que cette lutte ne pouvait que profiter au tsarisme, s'est employé énergiquement à enrayer le déchainement des pas-

Digitized by Google

sions. Dans ce but, la fraction révolutionnaire du P. P. S. prit l'initiative de toute une série de meetings ouvriers où furent flétris les assassinats, où l'on exprima le mépris aux assassins, où les directeurs du parti nationaliste furent démasqués.

Ces meetings aidèrent dans une large mesure à éclaircir la situation et à mettre un terme à la lutte fratricide à Lodz, qui menaçait de s'éte dre sur le pays tout entier.

La fête du 1er mai. — Notre organisation a fait tout son possible pour que la manifestation de la brée dans notre pays avac la même solennité que d'habitude, et nous pouvons dire avec fierté qu'en l'année 1907 la Pologne russe s'est placé au premier rang de toute l'armée internationale du prolétariat par la façon solennelle dont elle a célébré le 1er mai.

VARSOVIE. — Depuis le matin, la capitale avait l'aspect des jours de fête. Tous les magasins étaient fermés, toute circulation était interrompue : ni tramways, ni fiacres dans les rues de la ville. Depuis les plus petits ateliers jusqu'aux plus grandes des usines, magasins et banques, le travail était arrêté. Toute la journée la ville conserva cet aspect des jours de fête.

LODZ. — Le travail était arrêté dans 90 usines. Il n'y avait aucun mouvement commercial. Toute la ville était parée de drapeaux rouges, placés sur les cheminées d'usines, les maisons et les fils télégraphiques. On avait décoré aussi avec les drapeaux rouges les gares de chemin de fer et les trains dans tout le district de Lodz.

Digitized by Google

PABJANICE. — La plupart des ouvriers chômaient.

ZDUNSKA WOLA. — Grève générale.

CZESTOCHOWA. — Dans tout le cercle, le 1er mai fut célébré avec une grande pompe : on travaillait seulement dans deux usines ; un grand nombre de drapeaux rouges avaient été arborés un peu partout. Dans plusieurs endroits nous réussîmes à faire de grands meetings populaires et des retraites avec chants révolutionnaires et drapeaux déployés.

ZAGLEBIE DABROWSKIE. — Grève générale, grand nombre de drapeaux rouges.

RADOM. — Grève générale, les magasins étaient fermés, les fiacres ne circulaient pas ; sur les cheminées des usines et les poteaux télégraphiques, des drapeaux rouges.

OSTROWICE. — Fête générale, beaucoup de drapeaux rouges.

SKARZYSKO. — Grève générale, drapeaux rouges, grande démonstration avec les étendards de notre organisation.

BODZESHOW. — Démonstration à laquelle prennent part 400 ouvriers ; 13 drapeaux rouges de notre organisation.

LUBLIN. — Grève partielle. Drapeaux rouges.

WLOCLAWEK. — Grève presque générale. Beaucoup de drapeaux rouges.

PLOCK. — Ont fêté le 1er mai : les camarades organisés, les employés de la navigation sur la Vistule, les élèves des écoles. Drapeaux rouges.

Digitized by Google

KIELCE. — Grève générale.

SIEDLCE. — Grève générale.

DANS LES CAMPAGNES. — Dans beaucoup d'endroits, la population rurale a fêté le 1er mai dans les gouvernements de *Radom*, *Lublin*, *Plock*, *Kielce*, *Piotrkow*.

Les autres organisations socialistes du royaume de Pologne ont célébré aussi le 1er mai. Mais notre projet d'agir tous ensemble fut repoussé par elles.

Rapports avec les autres partis. — Toujours préoccupés de coordonner les efforts des partis révolutionnaires de l'empire russe, nous n'avons laissé passer aucune occasion de nouer des relations amicales avec les partis agissant en dehors de notre champ d'action. ...

Ainsi nous avons pris part au Congrès des Organisations Socialistes, dû à l'initiative du parti russe des socialistes révolutionnaires et spécialement consacré aux questions nationales.

Nous avons aidé dans la mesure de nos moyens le parti des socialistes révolutionnaires dans sa propagande révolutionnaire auprès des soldats russes qui se trouvent dans notre pays. Nous avons un délégué permanent à la « Commission d'informations des partis socialistes et de l'opposition » à Pétersbourg.

Finances. — La somme totale des revenus et des dépenses de la caisse centrale de notre organisation, depuis les sept mois qu'existe la fraction révolutionnaire du P. P. S., s'est élevée à 60 mille roubles. Les revenus et les dépenses des Comités de cercle, les cotisations, le prix de vente des bro-

Digitized by Google

chures et des publications, le budget de l'Organisation de combat et du Comité étranger ne sont pas compris dans cette somme.

Nécrologie. — Nous donnons ici la liste des camarades que nous avons perdus depuis le début de notre existence, relativement courte.

22 XI 1906. Tués par la troupe dans les rues de Varsovie : les camarades *Antoine Turkowski* et *François Tracik*, membres de notre Organisation de combat.

8 I 1907. Tué dans la rue à Varsovie : le camarade *Félix Lachowicz*, membre de notre Organisation de combat.

21 II. Tué à Niemce : le camarade *Dubassow* (pseudonyme), membre de l'Organisation de combat.

28 II. Mort à la citadelle de Varsovie : le camarade *Adolphe Zygmunt*.

8 III. Fusillé par ordre d'un conseil de guerre près de Lódz : le camarade *Antoine Kmiecik*, membre de l'Organisation de combat.

8 IV. Assassiné par les nationalistes à Lódz : le camarade *Joseph Andrysiak*, remarquable agitateur du parti.

3 V. Tué à Sosnowice : *Joseph Karimierek*, membre de l'Organisation de combat.

9 V. Pendu dans la citadelle de Varsovie : le camarade *Henri Baron*, membre de l'Organisation de combat.

10 V. Tué par la police de Kielce : le camarade *Guillaume Cymer*, membre de l'Organisation de combat.

Digitized by Google

9 VI. Tué à Lódz : le camarade *François Pietrzykowski*, membre de l'Organisation de combat.

18 VI. 1907. Mort à Varsovie : *Pierre Fedecki*, un des plus remarquables organisateurs.

Cette liste de nos pertes peint le mieux le caractère de la lutte que nous sommes obligés de soutenir, et les sacrifices que nous devons supporter.

Parmi les camarades que nous avons perdus durant les sept mois qu'existe notre organisation, la plupart sont tombés en combattant, les armes à la main. — Cinq ont péri condamnés par les conseils de guerre, et un seul est mort de sa mort naturelle, si l'on peut appeler toutefois naturelle « la mort en prison » dans d'horribles conditions.

Digitized by Google

Labadie
HX
1
.A5
140

Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE

Dr Jules FÉLIX

LA SCIENCE POSITIVE, LES ÉPIDÉMIES ET
LES MALADIES CONTAGIEUSES AU XXme SIÈCLE

PRIX : 1 FRANC

Réduction de 10 % aux abonnés GERMINAL.

Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE

Emile VANDERVELDE

Le Socialisme agraire ou le Collectivisme et l'Evolution agricole

Prix : 5 francs

10 % de réduction aux abonnés GERMINAL

En vente à la Librairie Centrale Socialiste, rue Hautport, 29, Gand

Digitized by Google